

CHARVET, Jean-Paul et SAVIGNON, Michel (2011) Géographie humaine. Questions et enjeux du monde contemporain (2<sup>e</sup> édition). Paris, Armand Colin, 352 p. (ISBN 978-2-200-24924-3)

Stéphane Bernard

Volume 56, numéro 158, septembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

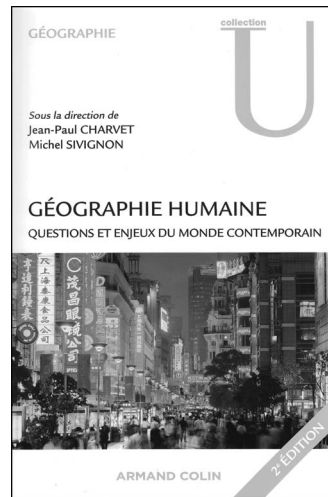
Citer ce compte rendu

Bernard, S. (2012). Compte rendu de [CHARVET, Jean-Paul et SAVIGNON, Michel (2011) Géographie humaine. Questions et enjeux du monde contemporain (2<sup>e</sup> édition). Paris, Armand Colin, 352 p. (ISBN 978-2-200-24924-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(158), 499–500. <https://doi.org/10.7202/1014561ar>

l'aube de la Révolution tranquille est justifié ainsi : « Les changements profonds du système d'enseignement, liés à la création d'un ministère de l'Éducation, inaugurerent alors une phase nouvelle dont la problématique est fort différente de celle des périodes précédentes. » (p. 9) Cette réédition offrait à l'auteur l'occasion de préciser sa pensée, sans pour autant ouvrir un nouveau champ de recherche. Tant de contraintes, variables selon les contextes historiques et géographiques, influencent la production des manuels scolaires. Ces facteurs ne sont pas pris en compte par les rares géographes universitaires québécois qui s'intéressent à l'histoire des manuels de géographie. Un passeur de flambeau ne devrait-il pas intriguer la relève en faisant ressortir à tout le moins ce qui distingue l'avant et l'après 1960 au Québec ?

Dans sa présentation, Brosseau nous annonce que cette publication conclut l'histoire de ses recherches sur les manuels de géographie québécois. C'est son choix. Qu'on me permette de regretter son œuvre inachevée, qui laisse en plan un demi-siècle de géographie scolaire dont l'étude, à son tour, pourrait jeter un autre éclairage sur le passé. Souhaitons que la lecture de ce recueil sème le goût de poursuivre l'aventure.

**Suzanne Laurin**  
**Département de géographie**  
**Université du Québec à Montréal**



**CHARVET, Jean-Paul et SAVIGNON, Michel (2011) *Géographie humaine. Questions et enjeux du monde contemporain* (2<sup>e</sup> édition). Paris, Armand Colin, 352 p. (ISBN 978-2-200-24924-3)**

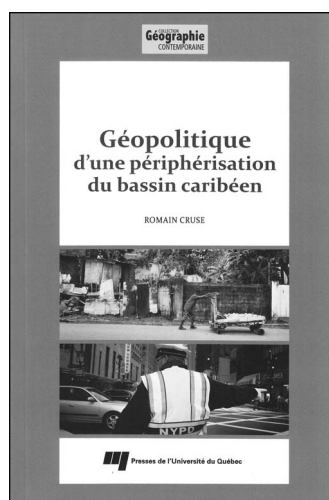
Abordant les grandes thématiques contemporaines de la géographie humaine telles les questions de populations, celles des cultures et des sociétés, la pauvreté, le développement, les problèmes des villes, la mobilité et le transport, les espaces ruraux et l'agriculture, ce livre nous plonge en parallèle au cœur des notions centrales de la discipline. Le milieu et l'environnement, la distribution des ressources, les découpages et la région, le territoire et l'espace géographique sont tour à tour discutés. Les auteurs évoquent au passage les outils de prédilection de la géographie que sont l'échelle, le paysage et la carte. La terminologie du géographe ainsi que sa « boîte à outils » concourent ainsi à la compréhension des grandes transformations qui affectent la planète et les sociétés qui y habitent. À l'aide d'études de cas puisés tant au « Nord » qu'au « Sud », l'ouvrage illustre la pertinence de la géographie en intégrant les différentes échelles d'analyse. Les auteurs étayent ainsi le regard de la discipline sur

les principaux enjeux planétaires, faisant la démonstration que ceux-ci sont par nature résolument géographiques. Le livre fait une place importante aux avenues d'«opérationnalisation» du savoir géographique au-delà de la description des problèmes. Quant au propos des chapitres, il converge au final sur les pratiques d'aménagement du territoire, tant des espaces ruraux que des espaces urbains. Les auteurs réaffirment au passage l'importance du rôle de l'État à titre d'acteur-clé de l'aménagement et du développement pour se «défendre contre la nature et les hommes». Bien au-delà du savoir descriptif illustrant une mondialisation polarisante, la géographie est présentée ici comme une véritable pratique visant la résolution des conflits territoriaux et invitant à la réappropriation des territoires à l'échelle humaine.

D'un point de vue nord-américain, le livre peut paraître trop centré sur la France, surtout dans le choix des études de cas. Les exemples retenus appuient néanmoins efficacement les propos. Les géographes en début de parcours universitaire, ceux des cycles supérieurs ainsi que les professionnels de l'aménagement, spécialement en environnement et développement, y trouveront des références incontournables. Si le manuel semble privilégié, par son titre et par son introduction, une distinction entre les volets physique et humain du savoir géographique, la pertinence de l'approche spatiale et territoriale commune aux deux branches suggère implicitement son unicité. Toujours d'actualité dans les milieux universitaires, du moins en Amérique du Nord, le débat épistémologique sur la place de la géographie dans le domaine des sciences ainsi que les prétentions de la discipline sur les champs du développement et de l'environnement auraient mérité une plus grande attention et ainsi permis de bonifier le propos. Persistante, la vision dichotomique de la géographie contribue à affaiblir la discipline alors même que sa spécificité et sa pertinence résident dans la compréhension des liens entre ces deux composantes fondamentales

du territoire. Une science aux prétentions globales au carrefour de l'humain et du physique, telle est l'approche du savoir géographique à laquelle nous convie cet ouvrage.

Stéphane Bernard  
Département de géographie  
Université du Québec à Montréal



CRUSE, Romain (2011) *Géopolitique d'une périphérisation du bassin caribéen*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 170 p. (ISBN 978-2-7605-3107-9)

Dans son ouvrage *Géopolitique d'une périphérisation de la Caraïbe*, Romain Cruse s'attache à expliquer les inégalités sociales et spatiales criantes des États et des territoires du pourtour de la mer des Caraïbes, en recourant au concept néologique de «périphérisation». Sa minutieuse révision théorique l'amène d'abord à remettre en cause le bien-fondé de la théorie de la «domination bienveillante» des centres et son prétendu effet bénéfique de percolation, puis à réhabiliter le modèle marxiste du centre/périphérie, dont il reconnaît la validité relative dans le cas caribéen étudié. Celui-ci est envisagé ici dans sa composante